RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Agreste
Statistique publique
de l'agriculture, de l'alimentation,
de la forêt et de la pêche

CONJONCTURE | CENTRE-VAL DE LOIRE

BIMESTRIELLE

SEPTEMBRE 2026 N° 11

Zoom sur les filières :

Grandes cultures : des moissons très précoces et des cultures d'été pénalisées par les canicules et la sécheresse
Fruits et légumes : des conditions de production estivales très difficiles et des marchés déficitaires
Viticulture : une récolte très précoce et largement pénalisée par les épisodes caniculaires
Élevage : la rentrée scolaire stoppe l'effondrement des cours des bovins

L'essentiel

Les marchés sont volatils, mais soutenus par l'exacerbation des tensions politiques au Moyen-Orient et en mer Noire. Dans la région, la qualité des récoltes est correcte mais les rendements sont très hétérogènes et faibles, voire très faibles dans les terres séchantes et superficielles. Les vignes sont saines mais ont souffert des canicules estivales à répétition et les volumes attendus sont bien en-deça de la moyenne quinquennale. Les températures très élevées et la sécheresse ont également pénalisé les productions de fruits et légumes et fait monter les prix. Les abattages reculent en juillet, notamment ceux de bovins. Les cours de ces derniers reprennent des couleurs avec la perspective de la rentrée scolaire, ceux des porcs sont soutenus par le manque d'offre, mais les cours des ovins restent à la baisse. En juillet, les prix des intrants augmentent plus vite que ceux des produits agricoles.

Les grandes cultures

Des moissons très précoces et des cultures d'été pénalisées par les canicules et la sécheresse

▶ **La qualité des récoltes est correcte mais les rendements sont très hétérogènes et faibles, voire très mauvais, dans les terres séchantes et superficielles. Les canicules à répétition et la sécheresse estivale extrême ont mis les cultures à rude épreuve, d'autant plus en l'absence d'irrigation.**

Les premières moissons d'orges d'hiver débutent très précocement, en semaine 23, avant le 10 juin. Rapidement, les récoltes des pois d'hiver, des colzas et des blés démarrent également avec 2 semaines d'avance. En effet, la maturité des cultures s'accélère avec la période de grosses chaleurs. Des feux de récolte se déclenchent. La canicule et la sécheresse accentuant les risques d'incendies, les moissons sont suspendues par arrêté préfectoral aux heures les plus chaudes en après-midi. Les coopératives et les négoces adaptent leurs horaires pour accueillir les chargements. Les agriculteurs décalent leurs horaires et moissonnent très tôt le matin et très tard le soir, voire de nuit. Des arrêtés de restriction d'eau pour les usages agricoles sont pris. Les cultures non irriguées souffrent du manque d'eau et des fortes températures. Par ailleurs, la pression pyrales est parfois importante dans les maïs. Ces températures caniculaires impactent aussi la fin de cycle des céréales et de remplissage des grains. Suite aux orages, quelques zones sont grêlées ou versées et des cultures hachées avec des pertes irréversibles.

En juillet, les températures élevées, et encore caniculaires, accélèrent la maturation des grains et les moissons se poursuivent rapidement. Les travaux de récolte sont interdits en milieu de journée en raison des risques d'incendies et sont menés en horaires décalés.

De nombreux feux de récolte, de chaume et de végétation se déclarent partout dans la région. Les moissons s'achèvent sur un bilan très hétérogène, la qualité est au rendez-vous en termes de calibrage, Poids spécifique et taux de protéines des grains, mais les rendements varient beaucoup suivant le type de sol et la réserve en eau, la date de semis, la variété implantée et le degré de salissement des parcelles. Concernant les cultures d'été, les conditions chaudes et sèches persistantes créent un fort stress thermique et hydrique. Tournesols, maïs, pommes de terre et betteraves non irrigués sont à la peine. Ce stress hydrique affecte particulièrement les maïs au stade critique de la floraison avec des conséquences potentielles sur le manque de fécondation et de remplissage des grains. Les betteraves sucrières perdent des couronnes de feuilles et subissent une pression de charançons.
Les premiers ensilages de maïs démarrent dès mi-juillet. En fin de mois, les agriculteurs récoltent les pois chiches et les lentilles et commencent à arracher les pommes de terre. L'irrigation des cultures doit s'adapter aux nombreux arrêtés de restrictions d'usages de l'eau pris pour les eaux superficielles et souterraines sur l'ensemble de la région. Il se fait peu de déchaumages et de travaux de préparation des terres pour les implantations de colzas car les sols sont trop secs.

En août, une part importante, voire totale dans les secteurs d'élevage, des surfaces de maïs grain non irrigué et irrigué sont ensilées en raison de rendements trop faibles et des besoins des éleveurs en fourrage. La sécheresse et les températures élevées, et de nouveau caniculaires, diminuent très fortement les potentiels de rendement des cultures en place (pommes de terre, betteraves, tournesol, maïs, sorgho) en situation non irriguée. Certaines parcelles ne seront peut-être même pas récoltées. Les betteraves subissent une pression charançon et le stress hydrique dans les parcelles non irriguées entraîne un arrêt de croissance, voire un dépérissement des plants, et le développement du champignon Rhizopus. Les récoltes de pommes de terre se poursuivent, et montrent une forte proportion de petits calibres, celles de tournesol débutent mi-août et celles de maïs grain fin août. Les semis de colzas, habituellement engagés à la mi-août, prennent du retard car les sols sont trop secs pour être travaillés et emblavés, les averses locales et les orages en fin de mois permettent enfin de les démarrer. De même, l'absence de pluie n'a pas permis de faire les faux semis et/ou les implantations de cultures intermédiaires.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s'élève à 65 q/ha, soit respectivement 2 et 3 quintaux de moins par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale 2021-2025. La production avoisinerait 3,8 millions de tonnes, et progresserait donc de 10 % par rapport à 2025, en raison de la hausse de 13 % des surfaces emblavées.

La récolte d'**orge** afficherait un rendement de 62 q/ha, contre 66 quintaux l'an dernier et en moyenne. En conséquence, la production fléchirait de 10 %, l'assolement reculant de 4 %, avec un net recul des orges de printemps (- 41 %) contrairement aux orges d'hiver qui progressent de 19 %.

Le rendement en **blé dur** est estimé à 68 q/ha. La production fléchirait de 7 % par rapport à l'année dernière en raison d'un recul de la sole de 11 %, les rendements étant meilleurs (+ 5 %).

Le rendement du **colza**, à 32 q/ha, serait inférieur d'1 q à la moyenne quinquennale 2021-2025. La production progresserait de 4 % grâce au fort développement de la sole régionale (+ 9 %), qui dépasse de 6 % la moyenne quinquennale.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire

Moins de cultures de printemps et d'été

Surfaces (en ha)	2025* (ha)	2026** (ha)	Évolution 2026/2025 (%)	Moyenne 2021/2025	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	521 780	591 090	13,3	583 985	1,2
■ dont blé tendre d'hiver	519 045	590 095	13,7	582 332	1,3
Blé dur	65 145	58 255	- 10,6	70 146	- 17,0
■ dont blé dur d'hiver	54 725	56 395	3,1	65 159	- 13,5
Seigle	2 785	4 480	60,9	4 390	2,1
Orge, escourgeon	301 370	290 955	- 3,5	299 716	- 2,9
■ dont orge et escourgeon d'hiver	188 830	224 000	18,6	212 629	5,3
■ dont orge et escourgeon de printemps	112 540	66 955	- 40,5	87 087	- 23,1
Avoine	8 940	8 000	- 10,5	7 824	2,2
■ dont avoine d'hiver	5 815	6 470	11,3	5 953	8,7
Maïs grain (hors semences)	157 170	74 380	- 52,7	123 374	- 39,7
■ dont maïs grain irrigué	83 170	57 190	- 31,2	70 529	- 18,9
■ maïs grain non irrigué	74 000	17 190	- 76,8	52 845	- 67,5
Sorgho	16 930	6 245	- 63,1	12 042	- 48,1
Triticale	16 395	19 005	15,9	21 739	- 12,6
Oléagineux					
Colza	254 185	278 060	9,4	261 747	6,2
■ dont colza hiver	254 030	278 030	9,4	261 633	6,3
Tournesol	105 030	102 210	- 2,7	105 987	- 3,6
Protéagineux					
Pois protéagineux	19 660	19 845	0,9	23 713	- 16,3
Féveroles et fèves	13 985	14 590	4,3	12 063	20,9

Sources : Agreste *Statistique agricole annuelle semi-définitive 2025.
** Conjoncture grandes cultures, estimations au 1er septembre 2026.

Les surfaces de protéagineux sont en hausse pour les **pois** (+ 1 %) et les **fèves** (+ 4 %) sur 1 an, mais les rendements reculeraient, respectivement de 18 % et 5 %, à 28 et 21 q/ha par rapport à l'an passé.

Le **maïs** peine depuis le printemps, et d'autant plus lorsqu'il n'a pas été irrigué. Le potentiel de rendement de 97 q/ha, égalisant la moyenne quinquennale, masque des disparités importantes entre l'irrigué (114 q/ha) et le non irrigué (42 q/ha). Les perspectives de production baissent de 49 %, avec un recul sans précédent des surfaces (- 53 %) en raison notamment d'importants transferts vers l'ensilage.

La récolte et les rendements de **tournesol** devraient chuter de 30 %, dans un contexte de recul des surfaces (- 3 %).

Les **betteraves** sucrières affichent des perspectives de rendement (- 21 %) bien inférieures à l'an dernier, cette campagne étant caractérisée par un recul des surfaces régionales de 7 %.

Les surfaces de **pommes de terre de conservation** regresseraient de 14 %, les rendements de 6 % et la production de 19 %.

Une baisse généralisée des rendements

	Récolte 2025*		Récolte 2026**		Évolution de la production 2026/2025 (%)	Évolution des rendements 2026/2025 (%)	Moyenne 2021/2025		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	67	35 124	65	38 454	9,5 %	- 3,0 %	68	39 808	- 3,4 %	- 4,4 %
Blé dur	65	4 252	68	3 944	- 7,2 %	4,6 %	64	4 468	- 11,7 %	6,6 %
Orge, escourgeon	66	19 787	62	17 901	- 9,5 %	- 6,1 %	66	19 674	- 9,0 %	- 5,8 %
Avoine	42	371	37	297	- 19,9 %	- 11,9 %	44	340	- 12,7 %	- 15,1 %
Maïs-grain (hors semences)	90	14 189	97	7 220	- 49,1 %	7,8 %	97	11 957	- 39,6 %	- 0,3 %
maïs grain irrigué	119	9 905	114	6 506	- 34,3 %	- 4,2 %	116	8 182	- 20,5 %	- 1,6 %
maïs grain non irrigué	58	4 284	42	714	- 83,3 %	- 27,6 %	73	3 774	- 81,1 %	- 42,7 %
Triticale	45	745	41	783	5,1 %	- 8,9 %	46	1 008	- 22,3 %	- 10,1 %
Oléagineux										
Colza	34	8 589	32	8 900	3,6 %	- 5,9 %	33	8 550	4,1 %	- 2,4 %
Tournesol	20	2 084	14	1 472	- 29,4 %	- 30,0 %	23	2 430	- 39,4 %	- 39,1 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	34	668	28	556	- 16,8 %	- 17,6 %	30	698	- 20,3 %	- 5,4 %
Féveroles et fèves	22	308	21	312	1,3 %	- 4,5 %	24	290	7,7 %	- 13,2 %

Source : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle semi-définitive 2025, **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1er septembre 2026.

Conditions de culture et stades de développement

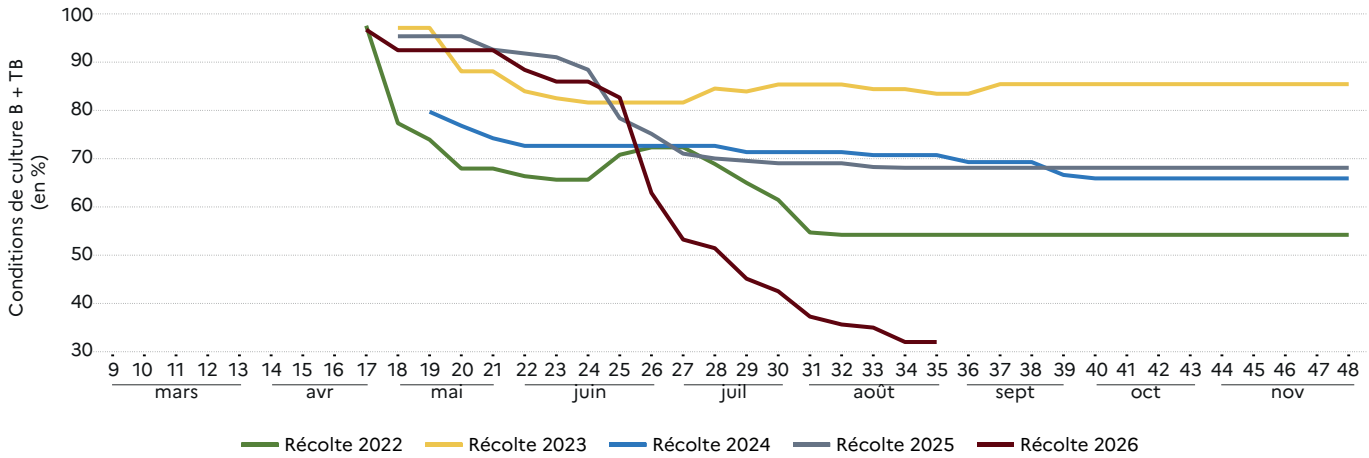
Les maïs sont à la peine

Les conditions de culture des céréales à paille, stables pendant l'hiver, décrochent progressivement à partir de mi-avril jusqu'aux récoltes. Les moissons débutent mi-juin (semaine 24) pour les orges d'hiver, puis les orges de printemps et le blé tendre. Elles sont rapides et quasi terminées mi-juillet.

Concernant le maïs grain, les conditions de culture se dégradent en continu depuis la première canicule de mai. La part des surfaces en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » est de 32 % au 31 août (semaine 35) contre 68 % en 2025. Leur développement est largement en avance et le stade « humidité du grain 50 % » concerne 95 % des surfaces, contre 90 % à la même date en 2025, soit 17 jours d'avance par rapport à la moyenne 5 ans. Au niveau national, 84 % des surfaces de maïs ont atteint ce stade. Les récoltes démarrent fin août.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du maïs grain en Centre-Val de Loire

% de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes» correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés.

Reproduction interdite sans mention de la source : https://cereobs.franceagrimer.fr ranceAgriMer

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Des prix en hausse

▶ **Les marchés sont volatils, mais soutenus par l'exacerbation des tensions géopolitiques au Moyen-Orient et en mer Noire, où la situation logistique dégradée perturbe les flux céréaliers russes et ukrainiens.**

Le Conseil international des céréales évalue fin août la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2,416 milliards de tonnes pour la campagne 2026-2027, soit une baisse de 3,1 % par rapport à la campagne précédente. Avec un léger recul de la consommation prévue à 2,444 milliards de tonnes, les stocks de report se replieraient à 606 millions de tonnes (- 4,4 %).

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen atteint 235 € la tonne en août, contre 224 € en juillet et 194 € en août 2025. Les prix reculent en juin avec les perspectives de récoltes prometteuses en Europe et en mer Noire, et le retour d'une météo favorable avec des pluies dans les Grandes Plaines américaines, en Europe de l'Ouest et sur les bords de la mer Noire. Dans l'Hexagone, la demande portuaire en ancienne récolte est plutôt dynamique, le renforcement du dollar par rapport à l'euro améliore la compétitivité du grain européen. Concernant les exportations à fin juin, la France a exporté 15,1 millions de tonnes, dont 7,3 vers l'Union Européenne et 7,8 à destination des pays tiers. Le 1er débouché est le Maroc (44 % des volumes exportés vers les pays tiers) avec 3,4 millions de tonnes, puis l'Afrique subsaharienne (34 %). Les cours renchérissent en juillet, avec sur le plan international, un regain de tensions géopolitiques entre les États-Unis et l'Iran d'une part, entre la Russie et l'Ukraine d'autre part. La capacité de ces pays à exporter interroge au vu des difficultés de transport et de logistique pour sortir des grains de la zone mer Noire. Les vagues de chaleur et de sécheresse en France et en Europe de l'Ouest sont source d'inquiétude, alors que les conditions climatiques sont meilleures dans le reste du monde. Le marché français est calme, les vendeurs font de la rétention en espérant une remontée des prix. En août, les problèmes logistiques dus au conflit russo-ukrainien suspendent les flux en provenance des ports de la mer Noire, ces incertitudes sur les exportations chahutent les marchés agricoles. Toutefois, les fondamentaux concernant l'offre mondiale sont satisfaisants et les pluies sur le MidWest américain rassurent. Dans l'Hexagone, le marché est calme, les meuniers sont bien couverts, les fabricants d'aliments pour animaux s'approvisionnent quelque peu en conséquence du déficit de maïs.

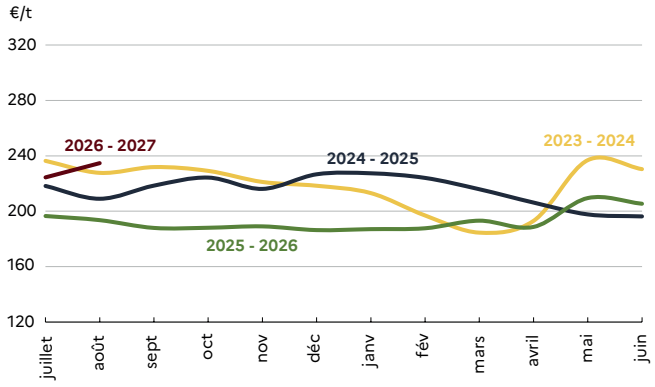
Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen cote 215 € la tonne en août, contre 187 € un an auparavant. En juin, les prix reculent en sympathie avec le blé tendre. Les moissons avancent en Europe et en France et font pression sur les cours. Le marché est au ralenti et la demande faible. Concernant les exportations, à fin juin, la France a exporté 6,1 millions de tonnes, dont 2,3 vers l'Union Européenne et 3,8 à destination des pays tiers, majoritairement vers la Chine (28 %) et l'Arabie Saoudite (25 %). Puis les prix repartent à la hausse en juillet. En France, les rendements d'orges d'hiver déçoivent, et les canicules dégradent la qualité des orges de printemps. Les achats sont limités sur le marché qui n'est pas très actif, les fabricants d'aliments pour animaux s'approvisionnent sans plus et l'origine France est relativement chère à l'export. En août, le prix de l'orge est inférieur à celui du blé, mais trop élevé pour le secteur de la nutrition animale. Le marché est calme et peu actif, davantage orienté vers le portuaire.

Le cours du **maïs** rendu Bordeaux affiche 255 € la tonne en août, contre 247 € en juillet et 184 € en août 2025. En juin, les prix baissent sous l'effet de la pression des récoltes de l'Hémisphère Sud, Argentine puis Brésil, d'une demande atone et d'un marché très peu actif. Mais ils rebondissent rapidement en juillet avec les canicules en France et en Europe, qui laissent craindre des pertes substantielles de rendements. Sur le marché intérieur, les fabricants d'aliments pour animaux sont en demande. Le regain de tensions en mer Noire pose question quant à la capacité d'export de l'Ukraine. La sécheresse dans la Corn Belt est également un facteur haussier. En août, les opérateurs intègrent la rareté de l'offre européenne et française et la nécessité d'importations conséquentes. Or l'activité à l'exportation au départ des ports russes et ukrainiens est bloquée et les flux interrompus en mer Noire. Aux États-Unis, les perspectives de rendement sont revues à la baisse, le retour des pluies dans la Corn Belt est favorable aux cultures et les exportations sont toujours solides.

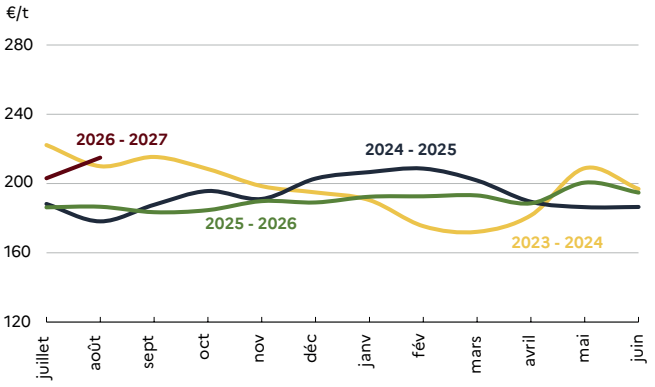
Le cours du **colza** rendu Rouen poursuit sa tendance haussière durant l'été, pour afficher 539 € la tonne en août, contre 473€ en août 2025. Les cours des oléagineux sont très volatils et suivent les mouvements du pétrole. Dans l'Hexagone, le marché du colza est très calme, les vendeurs attendent les résultats de la récolte et les acheteurs ont du mal à se positionner avec les incertitudes liées à la crise pétrolière au

Moyen-Orient et la demande en biodiesel. Les cours du soja sont soutenus par les récents accords commerciaux entre les États-Unis et la Chine qui accélère ses achats et l'augmentation des quotas d'incorporation d'huile pour les biocarburants. La récolte se termine en Argentine avec de très bons rendements. Les semis de canola au Canada prennent du retard en raison des conditions météo défavorables. Les prix du colza restent à la hausse en juillet dans un contexte de marché toujours inerte. Les conflits au Moyen-Orient et en mer Noire s'exacerbent et entraînent la hausse du pétrole et, dans son sillage, des oléagineux. Le potentiel de l'Ukraine sur ses capacités d'exportation d'huile de tournesol est incertain, or les besoins de l'Europe seront d'autant plus importants vues les perspectives de faible récolte. Le temps chaud et sec dans l'Ouest de la Corn Belt est défavorable aux cultures de soja, il en est de même pour le canola canadien. En août, le marché des oléagineux est volatil, déstabilisé par les guerres en Ukraine et au Moyen-Orient, et orienté à la hausse suivant les huiles et le pétrole. Vendeurs et acheteurs sont attentistes. Le soja est soutenu par le retour de la demande chinoise, tandis que les conditions de culture s'améliorent avec l'arrivée des pluies. Concernant le colza hexagonal, les semis prennent du retard et inquiètent, le marché restant peu actif.

Prix du blé tendre rendu Rouen

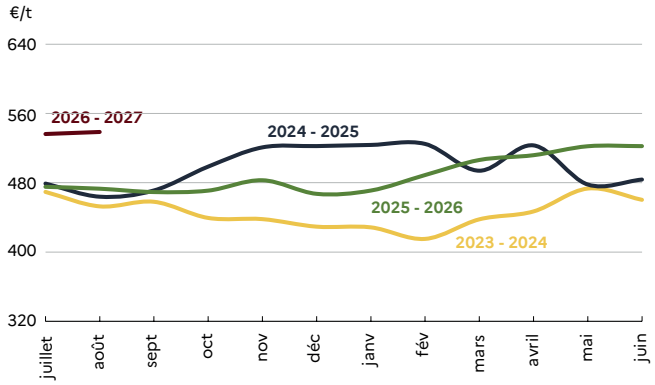


Prix de l'orge de mouture rendu Rouen

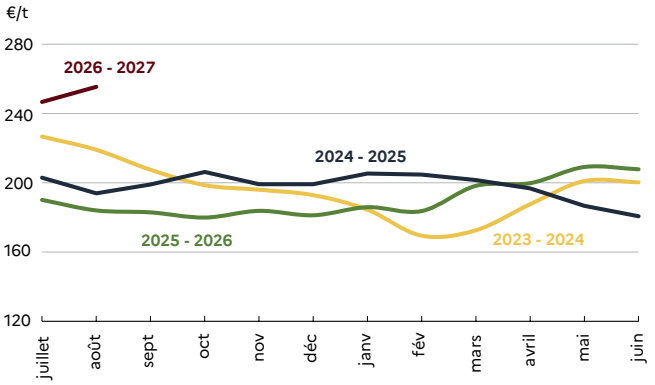


Source : FranceAgriMer

Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Fruits et légumes

Des conditions de production estivales très difficiles et des marchés déficitaires

▶ **Pendant tout l'été, les cultures de fruits et légumes souffrent des températures très élevées et de la sécheresse, les conditions de production sont compliquées et difficiles à gérer, autant dans les champs que dans les serres. Les volumes sont déficitaires et ne permettent pas de répondre à la demande, entraînant une hausse des prix.**

En juin, les opérations d'arrachages et de replantations de **concombres** se poursuivent réduisant les volumes disponibles à la vente. Après un début de mois peu actif où la demande était réservée, la situation change avec l'arrivée de températures très élevées. Mais celles-ci freinent le développement des plants et limitent également le volume des récoltes car les conditions de cueillette sont très difficiles dans les serres. La demande est bien supérieure à l'offre et les prix renchérissent. L'activité commerciale est très dynamique. Le marché est déséquilibré et le reste en juillet, le manque de volume perdurant au niveau national. L'approvisionnement européen (Espagne, Belgique et Pays-Bas) vient compléter l'offre française sur les étals. La production est toujours insuffisante en raison des vagues de chaleur face à un niveau de consommation record. Les producteurs privilégient les petits calibres pour soulager les plants. Les prix reculent en fin de mois en lien avec les températures qui ralentissent la demande, mais ils restent hauts. En août, la consommation de concombres demeure toujours soutenue dans le contexte météo très chaud, tandis que l'offre, tant pour les origines France que Benelux, reste déficitaire sur le marché. Les coups de chaud successifs ont affaibli les plants qui produisent moins que leur potentiel et les conditions de cueillettes s'avèrent toujours difficiles dans les serres. La proportion de concombres de gros calibre est plus conséquente. Les prix sont d'abord revalorisés, avant d'être réajustés en dernière semaine du mois, tout en demeurant largement au-dessus de ceux de l'an dernier.

Concernant les **laitues** en juin, l'activité commerciale est calme en début de mois, la concurrence avec les ceintures vertes et la production des jardins familiaux se fait ressentir. Puis elle se dynamise avec l'épisode caniculaire, qui incite à la consommation. La gestion des cultures se complique, entraînant aussi plus de tri et un peu de pertes. Les fortes chaleurs persistent en juillet et rendent ardues la maîtrise des cultures de salades, difficiles à maintenir en termes de qualité et de grammage. L'offre nationale étant réduite, et la demande très active malgré cette période de vacances, le marché se déséquilibre. Les prix renchérissent au fil des semaines à un niveau élevé nettement supérieur à l'an dernier. Des restrictions d'irrigation commencent à être prises dans certains secteurs. En août, le déficit de production perdure, tandis que la consommation reste soutenue avec la météo estivale et même caniculaire. Ce contexte de sous-approvisionnement favorise une nouvelle remontée des cours, le marché est fluide.

En juin, la production des variétés de **fraises** de printemps se termine rapidement, pour laisser place aux variétés remontantes comme la Charlotte. La production est en nette baisse, tout comme la demande des consommateurs qui se tourne davantage vers les fruits à noyaux d'autant plus pendant la période caniculaire. La maturité est accélérée et les cueillettes réalisées plus tôt le matin, la chaleur fragilisant les fruits. Les prix sont variables durant le mois mais l'activité commerciale reste correcte. La reprise des plants est compliquée en juillet et les fleurs grillent sous l'effet des fortes chaleurs caniculaires. Les températures élevées ralentissent fortement la production et les volumes sont bien inférieurs au prévisionnel. Les ventes sont satisfaisantes, mais les prix ne compensent pas le manque de volume produit. En août, la production est toujours déficitaire par rapport au potentiel en raison des fortes chaleurs. Le commerce est très compliqué et les prix revus à la baisse. La qualité des fruits s'améliore en fin de mois avec le retour d'une météo plus fraîche.

La campagne se termine progressivement en juin pour les différentes variétés de **pommes** et les stocks se réduisent. La commercialisation tourne au ralenti. Les consommateurs privilégient les variétés clubs et les conditionnements en sachets en GMS, et réduisent davantage leurs achats avec les fortes chaleurs, se tournant de préférence vers les fruits d'été. Dans les vergers, les opérations d'éclaircissage sont menées. Les prix sont supérieurs à l'an dernier, stables et même revalorisés pour la Gala. L'offre est complétée sur les étals par des fruits de l'Hémisphère Sud. En juillet et août, les conditions caniculaires et très sèches ralentissent le grossissement des fruits et affectent le calibre des pommes sur l'ensemble des variétés, certaines étant aussi marquées par des brûlures et des coups de soleil (Belchard, Chantecler). L'impact

des conditions météo estivales est beaucoup plus important sur les variétés précoces de pommes. Par ailleurs des dégâts de carpocapses et de tordeuses parfois importants sont observés. Les cueillettes débutent précocement mi-août pour les variétés précoces de pommes, puis pour les Gala et Elsar. En Golden et Gala, il est mis en avant une forte réduction des calibres et pour les Gala un manque de coloration, une accélération de la maturité des fruits avec une partie risquant donc d'être récoltée en surmaturité avec un faible potentiel de conservation. Certains fruits trop petits ne seront pas récoltés. D'autres ne pourront pas être commercialisés en raison de trop petits calibres, de défauts d'épiderme et à l'intérieur des pommes, ne permettant pas une bonne conservation.

Pour les **poires**, l'offre de contre-saison en juin sur les marchés provient essentiellement de l'Hémisphère Sud. Dans les vergers, des chutes physiologiques assez fortes sont observées. La succession des canicules estivales et la sècheresse en juillet et août affectent les arbres provoquant une forte proportion de poires de petits calibres, qui seront par ailleurs difficilement valorisables. La variété Conférence est la plus touchée avec beaucoup de feuilles grillées. Certains fruits trop petits ne seront peut-être même pas récoltés. Les récoltes des William's débutent très précocement début août, suivies par les cueillettes des Conférence et des Comice.

Au 1er septembre, la production nationale de **pommes** est estimée à 1,375 million de tonnes, en baisse de 14 % par rapport à 2025 et de 9 % au regard de la moyenne 2021-2025. Pour les **poires**, la production nationale est estimée à 141 600 tonnes au 1er septembre, en recul de 10 % sur un an mais 9 % au-dessus de la moyenne 2021-2025. Dans la région, les rendements seraient largement inférieurs à ceux de l'an passé, avec respectivement 35 t/ha pour les pommiers (- 25 %) et 28 t/ha pour les poiriers (- 16 %).

Viticulture

Une récolte très précoce et largement pénalisée par les épisodes caniculaires

▶ **Des épisodes orageux accompagnés de grêle touchent certains vignobles du Loir-et-Cher et du Cher pendant l'été. Hormis ces secteurs ayant subi des dégâts variables, les vignes sont très saines au moment des vendanges, mais elles ont souffert des canicules estivales à répétition. Les feuilles ont grillé et les grains de raisin ont flétri, les volumes attendus sont bien en-dessous de la moyenne.**

Les vignes subissent plusieurs épisodes de chaleur et caniculaires durant l'été et une absence de pluies significative jusqu'aux vendanges, et donc un stress hydrique et thermique marqué. La première vague de chaleur de juin impacte la floraison des vignes et entraîne des phénomènes de coulure et millerandage. Les seconde et troisième vagues en juillet provoquent de l'échaudage des grappes et des symptômes de grillure des feuilles. Les températures caniculaires ont tendance à bloquer de nombreuses parcelles, les baies sont petites et sèches. Le stress hydrique touche surtout les jeunes plantations. Des pluies engendrent des dégâts, notamment sur le vignoble de Reuilly, Quincy et Vouvray. La situation sanitaire est par contre très saine. En août, la poursuite de conditions météo très chaudes, même caniculaires, et très sèches, hormis quelques averses localisées, ne permet pas de redonner du jus aux grains de raisin qui restent petits et flétrissent. Les premières vendanges sont très précoces et démarrent dès le 10 août en vallée du Cher et sont déjà terminées dans certains secteurs à la fin du mois. Les rendements sont variables selon la réserve utile des sols et les techniques agronomiques mises en oeuvre, mais globalement très inférieurs aux rendements attendus des AOC. Le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire seraient davantage déficitaires que le Cher. Les vins attendus seront très concentrés, avec des taux de sucre élevés, des acidités parfois basses et des potentiels d'alcool assez élevés.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire s'affichent plutôt en hausse sur la campagne 2026 (allant du 1er août 2025 au 31 juillet 2026) par rapport à 2025. Les prix pratiqués au négoce varient selon les appellations, ils reculent pour le Chinon Rouge (- 5 %) mais progressent pour le Touraine Rouge (+ 5 %) et Blanc (+ 2 %) sur un an.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 juillet 2026	Cours moyen de la campagne* 2026 (€/hL)		Évolution des prix 2026/2025 (%)
	au 30 juin	au 31 juillet	
Touraine Blanc	200	202	2
Touraine Rouge	132	129	5
Vouvray tranquille	276	276	0
Vouvray fine bulles	229	229	3
Chinon Rouge	220	220	- 5
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	276	276	1

Sources : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1er août N-1 et se termine au 31 juillet N

Selon les prévisions établies au 1er septembre, la production nationale 2026 de vin s'établirait à 34 millions d'hectolitres, en baisse de 6 % sur un an et de 17 % par rapport à la moyenne quinquennale. Au niveau régional, la production pourrait reculer de 20 % sur un an et de 28 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les abattages

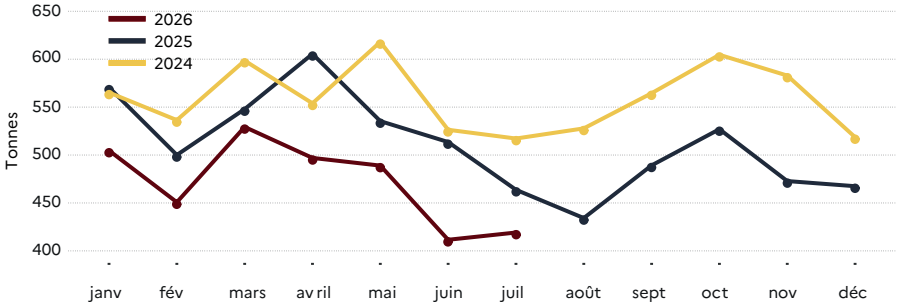
Sous-titre : Les abattages d'ovins et de volailles s'effondrent, les abattages de bovins progressent

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire
Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Juillet 2026	Évolution juillet 2026/ juin 2026 (%)	Évolution juillet 2026/2025 (%)	Cumul janvier à juillet 2026	Évolution Cumul janvier à juillet 2026/2025 (%)
Gros bovins mâles	47	38,2	- 6,0	338	8,0
Vaches	232	2,2	- 6,1	1 773	- 12,5
Total génisses	107	- 2,7	- 12,3	857	- 13,7
Total bovins 12 mois ou moins	34	- 15,0	- 22,7	332	- 17,8
Total bovins	**420**	**2,2**	**- 9,3**	**3 300**	**- 11,7**
Total ovins	**27**	**- 25,0**	**- 20,6**	**213**	**- 0,5**
Total porcins*	**s**	**s**	**s**	**s**	**s**
Poulets et coquelets	2 353	- 12,8	- 10,1	18 047	- 2,5
Dindes	2 522	- 9,6	- 6,2	18 138	1,3
Pintades	24	- 31,4	- 33,3	239	- 18,7
Canards	4	-50,0	0,0	53	0,0
Total volailles	**4 903**	**- 11,4**	**- 8,3**	**36 477**	**- 0,8**
Ensemble	**5 350**	**- 10,5**	**- 8,4**	**39 990**	**- 1,8**

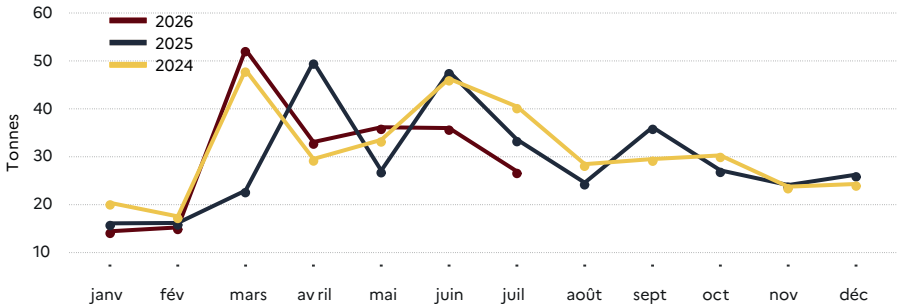
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



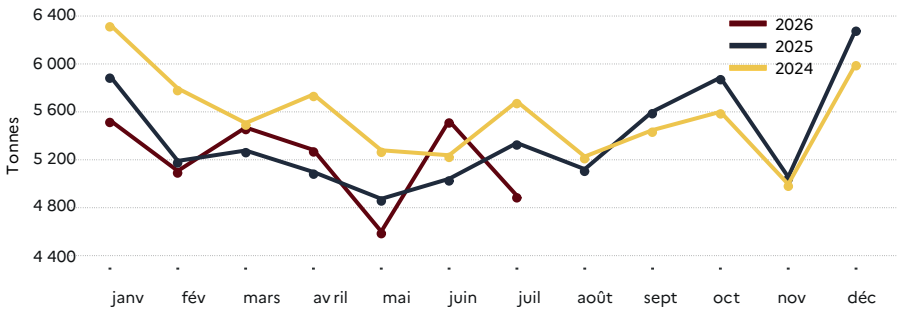
Source : Agreste - BDNI

Abattages d'ovins



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

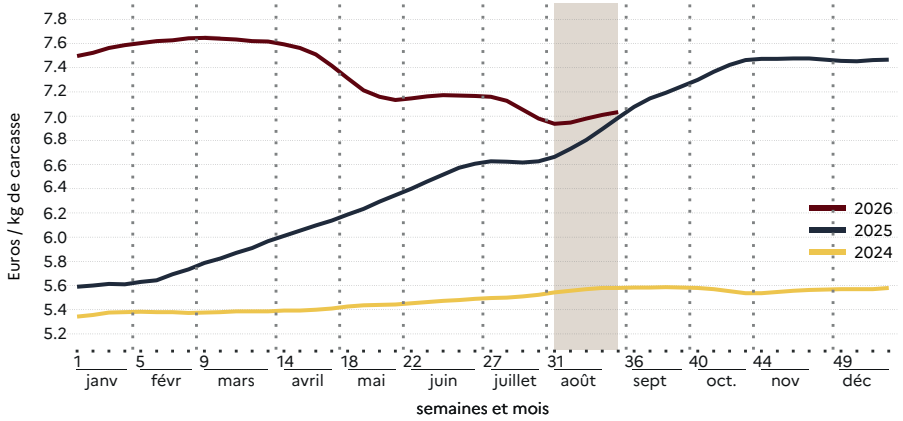
En juillet, les abattages régionaux diminuent de 11 % par rapport au mois précédent et de 8 % par rapport à ceux de l'an passé. Les abattages de bovins progressent de 2 %. La chute des abattages de bovins de 12 mois ou moins (- 15 %) et de génisses (- 3 %) est compensée par la hausse des abattages de gros bovins mâles (+ 38 %) et de vaches (+ 2 %). Par rapport à l'an passé, les abattages de bovins chutent de 9 %. Les abattages d'ovins suivent leur tendance saisonnière habituelle et chutent de 25 % par rapport au mois de juin, et de 21 % par rapport à l'an passé. Quant aux abattages de volailles, ils reculent de 11 %. Toutes les catégories sont concernées par cette baisse : les abattages de canards chutent de 50 %, suivis par les abattages de pintades (- 31 %), de poulets et coquelets (- 13 %) et de dindes (- 10 %). Par rapport à l'année dernière, les abattages de volailles perdent 8 %, dans un contexte de surmortalité en élevage due à la canicule.

Les cotations animales

La rentrée scolaire stoppe l'effondrement des cours des bovins

Le prix des **vaches « R »** baisse de 1,5 % en août, mais reste supérieur à celui de l'an passé (+ 3,1 %). Après une période estivale marquée par une activité réduite et des stocks importants chez les industriels, le marché se redresse progressivement à l'approche de la rentrée. La demande reprend avec le réapprovisionnement des magasins et des boucheries, tandis que l'offre reste limitée en races à viande. Les bonnes femelles bouchères bénéficient d'un commerce plus fluide et de prix qui se maintiennent, voire se raffermissent légèrement. À l'inverse, l'offre reste abondante en réformes laitières, notamment en vaches peu finies, dans un contexte d'ajustement des cheptels lié aux faibles disponibilités fourragères. Les industriels couvrent facilement leurs besoins et maintiennent une pression sur les tarifs. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 7,05 €/kg de carcasse en semaine 36. Sur le marché au cadran de Chateaumeillant, le prix des vaches augmente. Les vaches charolaises « R » cotent à 7,08 €/kg de carcasse en semaine 33.

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

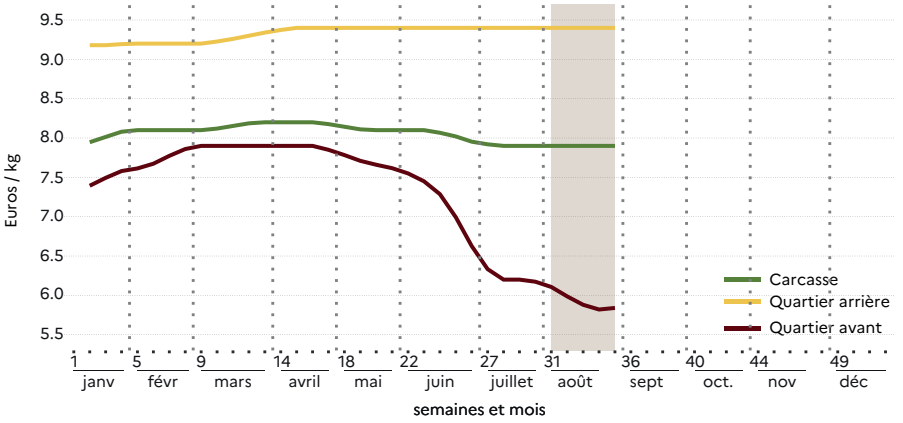


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen de la vache « R » en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
- 1,5 %	3,1 %

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière restent stables. Le prix des quartiers avant, constitués principalement de pièces à cuisson lente, se stabilise après des mois de baisse, dynamisé par l'approche de la rentrée scolaire. Le marché est actif et la demande progresse.

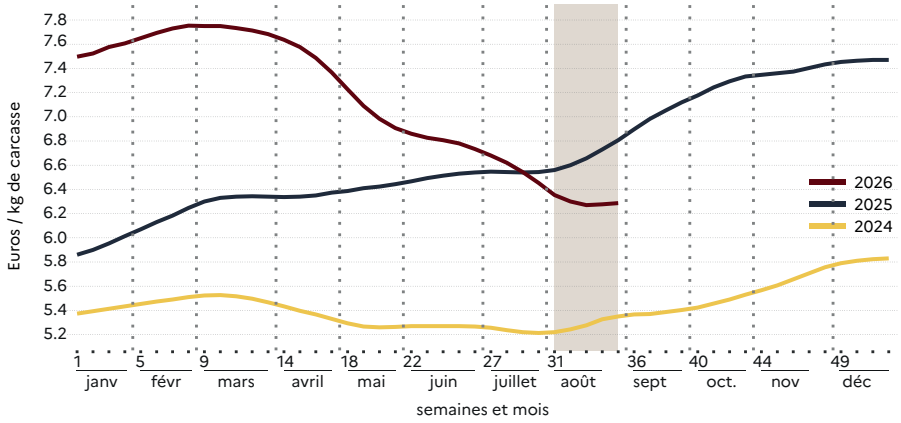
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2026



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer - RNM

En août, le cours des **jeunes bovins viande « U »** baisse de 4,3 % par rapport au mois précédent, et de 5,1 % par rapport à l'an passé. Le marché se rééquilibre progressivement après une période de forte tension. Les retards de sortie s'amenuisent et les volumes disponibles se rapprochent des besoins des abatteurs. La demande reste toutefois peu dynamique, notamment sur le marché intérieur, limitant les possibilités de reprise des prix. À l'approche de la rentrée, l'activité se redresse progressivement. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 6,3 €/kg de carcasse en semaine 36.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

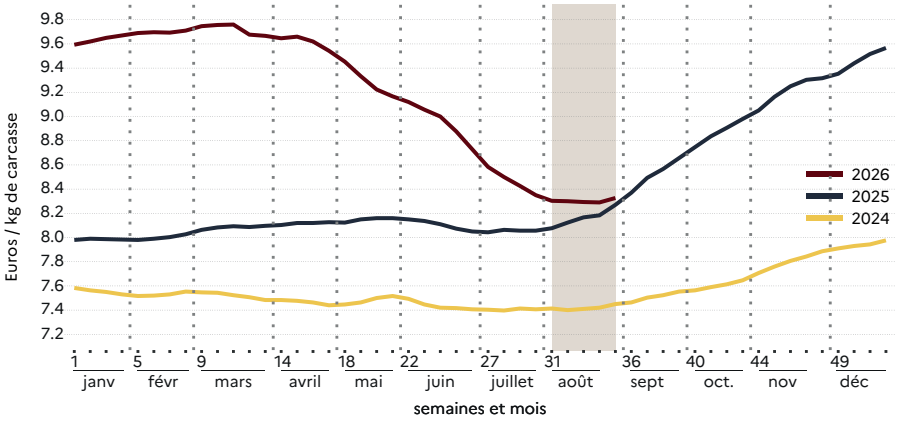


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
- 4,3 %	- 5,1 %

Le prix des **veaux de boucherie** diminue de 1,8 % en août, tout en restant supérieur de 1,9 % au prix pratiqué l'an passé. Le marché se rééquilibre progressivement après plusieurs semaines de fortes tensions. Les fortes chaleurs ont affecté les performances des veaux en élevage, avec davantage de mortalité et des croissances pénalisées, en particulier chez les sujets légers et fragiles. Ces animaux font l'objet d'un tri toujours sévère et certains sont difficilement commercialisables. La demande des intégrateurs se raffermit pour le remplissage des ateliers, tandis que les disponibilités sont réduites. Les échanges sont plus réguliers pour les veaux convenables ou lourds. Les prix se stabilisent, soutenus par une offre plus limitée et une demande plus présente, notamment pour les bons veaux destinés à l'engraissement. Les veaux de boucherie cotent à 8,4 €/kg en semaine 36.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



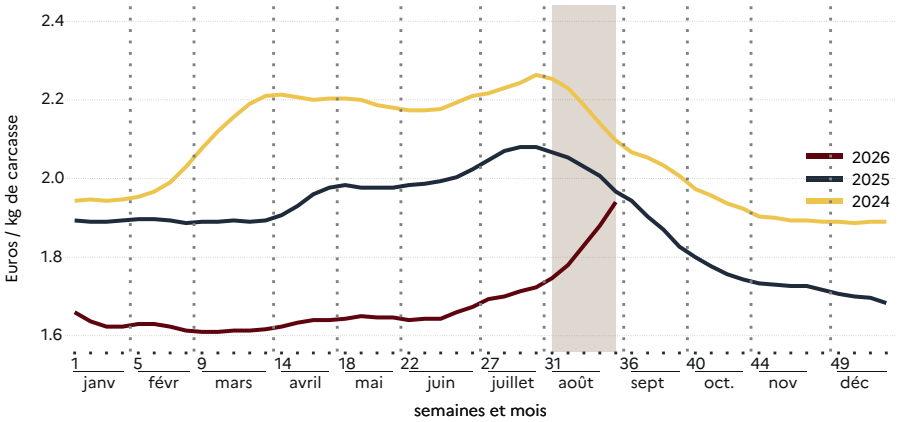
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
- 1,8 %	1,9 %

Le manque d'offre soutient les cours du porc

Après des mois de stagnation, le prix du **porc charcutier** repart à la hausse en août (+ 7,4 %). Il reste toutefois bien inférieur à celui de l'an passé (- 10,2 %). En semaine 36, le porc charcutier cote à 2 €/kg de carcasse. Le marché français reste caractérisé par une offre particulièrement limitée. Les volumes disponibles ne suffisent pas à couvrir les besoins des abatteurs. Les poids moyens des carcasses progressent peu et demeurent nettement inférieurs à ceux de l'an passé, confirmant le faible niveau des disponibilités. Dans ce contexte, les abatteurs se montrent particulièrement actifs pour sécuriser leurs approvisionnements, renforçant la concurrence à l'achat.

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

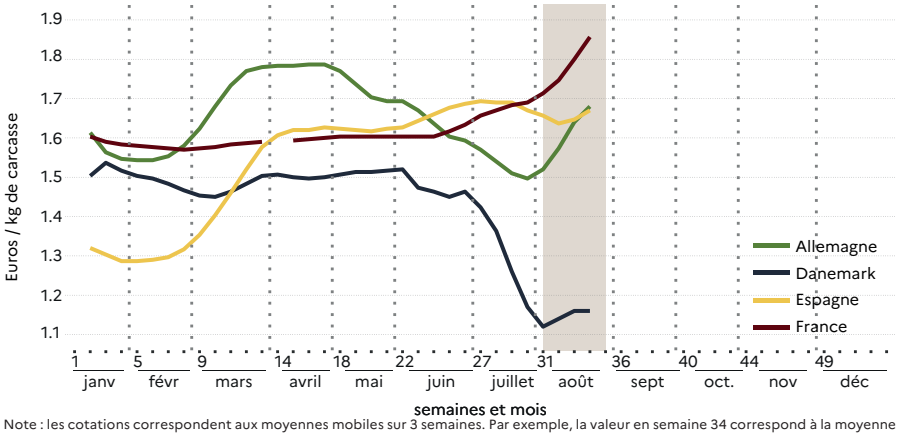


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
7,4 %	- 10,2 %

Ailleurs en Europe, le marché du porc reste marqué par une offre limitée dans plusieurs grands bassins de production, sous l'effet notamment des fortes chaleurs qui pénalisent la croissance des animaux. Cette situation soutient les cours dans plusieurs pays, avec des hausses particulièrement marquées en Allemagne et des revalorisations plus modérées en Espagne, aux Pays-Bas, en Italie et au Portugal. Le marché reste toutefois contrasté selon les pays, le Danemark conservant des prix bas dans un contexte de forte concurrence à l'export. Malgré une demande européenne peu dynamique, la faiblesse des disponibilités entretient une pression à la hausse sur les cours.

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2026

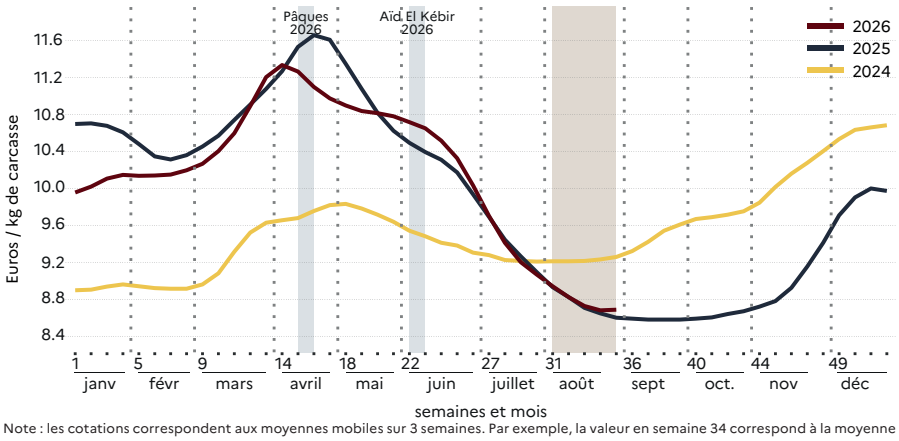


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35..
Source : Commission européenne

Le prix de l'**agneau** suit sa tendance saisonnière habituelle et chute en août. Il perd 6 % par rapport au mois précédent, mais frôle le prix de l'an passé (- 0,1 %). Le marché ovin est marqué par les effets de la sécheresse et des fortes chaleurs, qui pénalisent la finition des agneaux et accentuent les écarts de valorisation selon la qualité des animaux. La demande reste peu dynamique, notamment sous l'effet des températures élevées, tandis que les abatteurs disposent de volumes suffisants et se montrent sélectifs. Les agneaux bien finis trouvent néanmoins preneur à des niveaux de prix soutenus, alors que les animaux maigres ou trop lourds sont davantage sous pression. La demande se raffermit ponctuellement pour les agneaux lourds destinés au marché halal. L'agneau « R » cote à 8,72 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché au cadran de Sancoins, les cours sont en baisse face à des animaux de qualité hétérogène. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 3,64 €/kg vif en semaine 32.

Le marché ovin reste peu dynamique

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

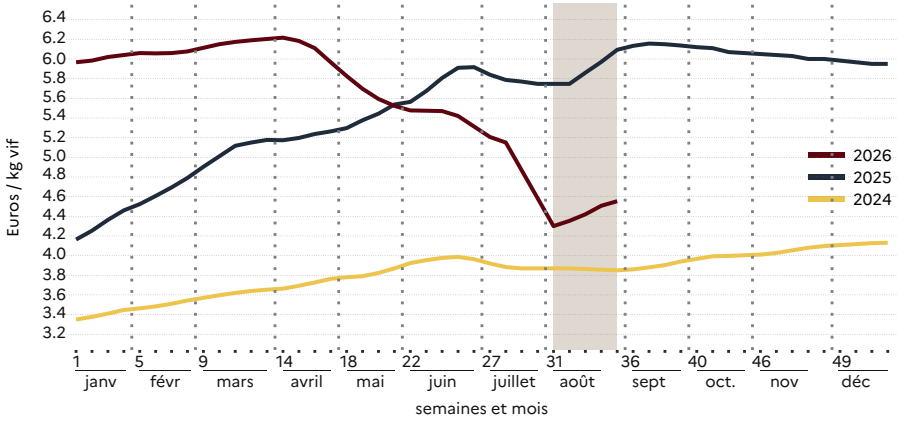
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
- 6 %	- 0,1 %

En août, les cours des **broutards** s'effondrent : - 10,4 % pour les charolais, contre - 2,2 % pour les limousins. Les prix sont en net retrait par rapport à l'an passé : ils baissent de 24 % pour les charolais et de 15,6 % pour les limousins. En semaine 36, les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 4,6 €/kg vif, tandis que les limousins cotent à 4,85 €/kg vif. Le marché des broutards retrouve davantage de fluidité après un début d'été peu actif. Les disponibilités progressent avec la reprise des sorties saisonnières, tandis que la demande se raffermit, notamment pour les animaux de qualité. Les volumes restent toutefois mesurés et les éleveurs restent attentifs aux conditions d'engraissement, dans un contexte de sécheresse et de disponibilités fourragères limitées. Les transactions sont plus régulières sur les principaux marchés, avec des prix qui se maintiennent à des niveaux soutenus pour les bons broutards. Les femelles de qualité bénéficient également d'une demande présente et de tarifs attractifs. Le marché reste néanmoins prudent, les engraisseurs étant confrontés à des marges contraintes par la faible valorisation des jeunes bovins. Au marché au cadran de Chateaumeillant, les prix se stabilisent après une période de forte baisse. Les broutards charolais « U » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 5,23 €/ kg vif en semaine 33.

Les cours des broutards amorcent une reprise avec le raffermissement de la demande

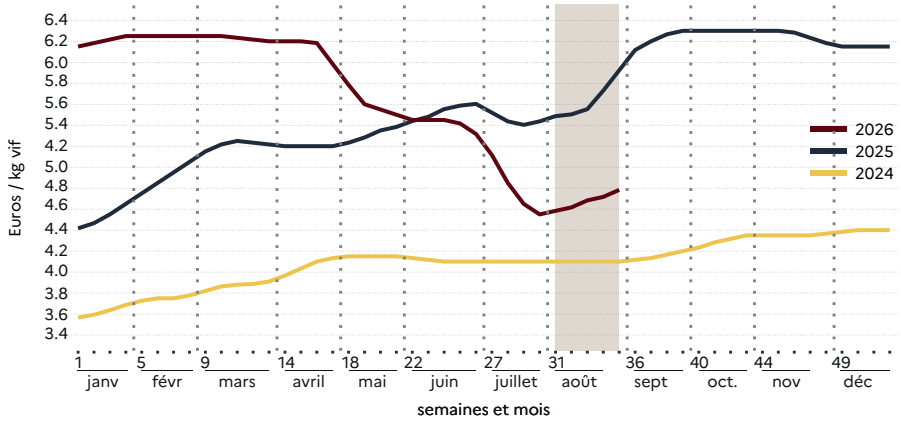
Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
- 10,4 %	- 24 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

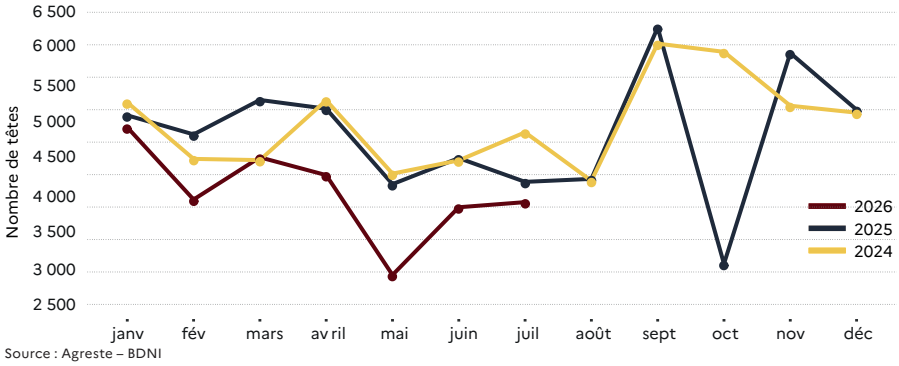


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en août 2026 par rapport à :	
Juillet 2026	Août 2025
- 2,2 %	- 15,6 %

Les exportations de broutards

Les exports de broutards repartent à la hausse en juillet (+ 2,3 %). Ils restent inférieurs de 8 % à ceux de l'an passé. Les exportations de broutards sont fortement perturbées par la canicule. Les fortes chaleurs et la saturation des ateliers d'engraissement italiens et espagnols entraînent un quasi-arrêt des échanges avec les principaux débouchés européens. Les retards d'enlèvement s'accumulent et les engraisseurs limitent leurs mises en place au strict nécessaire, dans un contexte également marqué par la baisse des prix des jeunes bovins et les incertitudes sur les récoltes de maïs. Après une reprise partielle de l'activité à la mi-juillet, les exportations restent contenues et les transactions tendues. La qualité des animaux se dégrade sous l'effet des conditions climatiques, tandis que les prix poursuivent leur baisse sur les marchés tournés vers l'exportation.



Source : Agreste – BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2026 par rapport à :	
Juin 2026	Juillet 2025
2,3 %	- 8 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en août 2026 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 31 à 35). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 34 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 33, 34 et 35).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

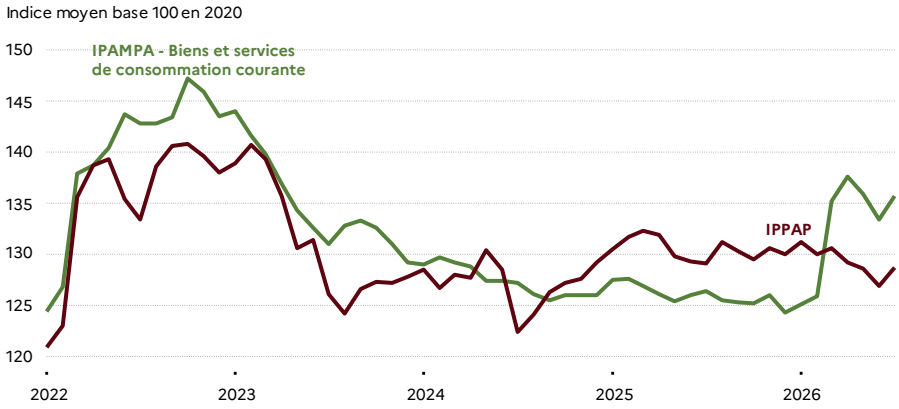
Les coûts des intrants augmentent plus vite que les prix agricoles

IPPAP (base 100 en 2020)							
	juillet 2026	juillet 2025	juin 2026	cumul 2026	cumul 2025	campagne* 2026	campagne* 2025
	128,7	129,1	126,9	129,3	130,5	129,8	128,5
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2026	cumul 2026/2025	campagne * 2026/2025			
	- 0,3	1,4	- 0,9	1,0			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	juillet 2026	juillet 2025	juin 2026	cumul 2026	cumul 2025	campagne* 2026	campagne* 2025
	135,7	126,4	133,4	132,7	126,0	128,8	126,4
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2026	cumul 2026/2025	campagne * 2026/2025			
	7,4	1,7	5,3	1,9			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)
* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N
Champ : France

En juillet, les prix agricoles, comme les prix des intrants, repartent à la hausse, de respectivement + 1,4 % et + 1,7 % en un mois. Depuis le mois de mars, l'augmentation des prix des intrants, par rapport à la référence de l'année 2020, dépasse celle des prix des produits. Les coûts de production subissent notamment les conséquences des tensions géopolitiques sur l'énergie : entre juillet 2025 et juillet 2026, le poste énergie et lubrifiants a augmenté de 36,2 % et le poste engrais et amendements 14,4 %.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)
Champ : France

Météorologie 2025-2026

Un été 2026 sous le signe des extrêmes

▶ **L'été est marqué par une vague d'épisodes caniculaires, une sécheresse intense et des records de températures battus dans toute la région.**

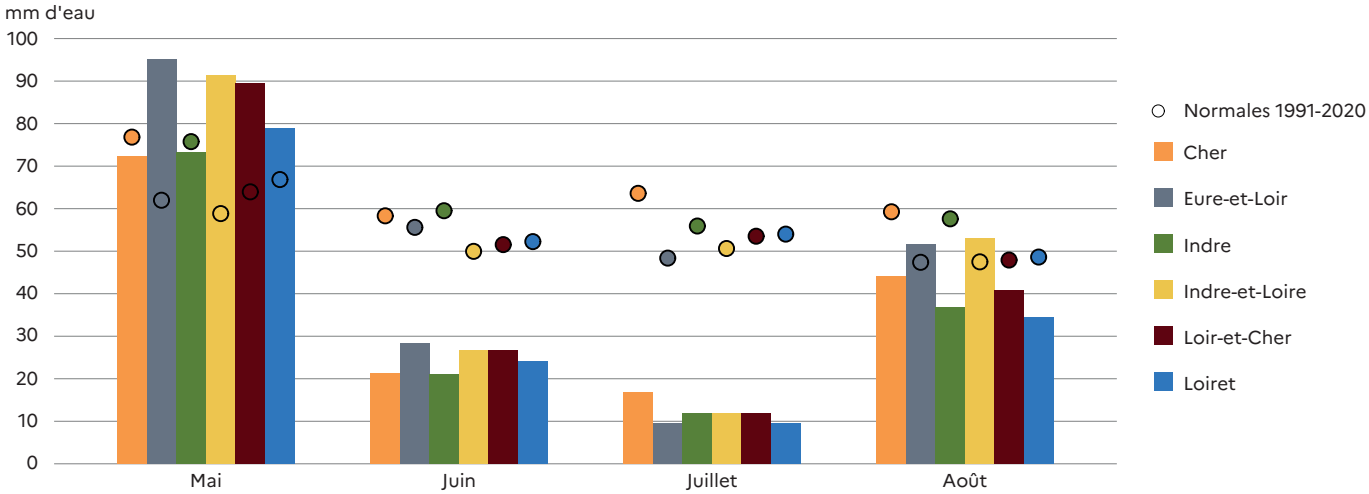
Mai : Temps frais, pluvieux et perturbé en première décade, temps sec et très chaud avec dôme de chaleur en dernière décade. Pluviométrie atteignant 83,2 mm, contre une normale de 67,9 mm, soit un excédent de 15,3 mm. Excédent maximal de 32,4 mm pour l'Eure-et-Loir (cumul record de 130 mm à La Chapelle-Guillaume) mais déficit dans le Cher et l'Indre. Températures moyennes (16,7° C) bien supérieures aux normales de saison (14,3° C), soit + 2,4° C. Épisode caniculaire en dernière semaine du mois et records de températures maximales (37,9° C enregistré au Blanc). Absence de gelée matinale. Ensoleillement excédentaire.

Juin : Précipitations (24,7 mm) très inférieures aux normales de saison (54,9 mm) soit un déficit moyen de 30,1 mm. Déficit maximal de 39,1 mm dans l'Indre. Températures moyennes très élevées (22,4° C) et dépassant de 4,5° C les normales de saison (17,9° C). Période de très forte chaleur, d'intensité inédite pour un mois de juin, du 18 au 27 et pic caniculaire le 24 juin. Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 10 jours de très forte chaleur (températures supérieures ou égales à 35° C) et 14 jours de forte chaleur (températures supérieures ou égales à 30° C). Valeurs au-delà des 40° C enregistrées quasiment partout et record au Blanc avec 44,3° C. Ensoleillement excédentaire.

Juillet : Hormis quelques orages locaux, précipitations (11,8 mm) minimes, très inférieures aux normales de saison (55,1 mm) et déficitaires de 43,3 mm sur toute la région. Températures moyennes (23,9° C) très élevées et dépassant de 3,9° C les normales de saison (20° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 9 jours de très forte chaleur (températures supérieures ou égales à 35° C) et 20 jours de forte chaleur (températures supérieures ou égales à 30° C). Episode caniculaire du 6 au 15 avec pic le 12 et nouveau pic le 29, maximal enregistré au Blanc avec 41,7° C. Ensoleillement bien excédentaire.

Août : Précipitations (42,6 mm) inférieures aux normales (51,8 mm) de 9,2 mm, avec un déficit maximal dans l'Indre (- 21,6 mm). Pluviométrie hétérogène, sous forme d'averses et d'orages, essentiellement en fin de mois. Températures (23,3° C) de nouveau très élevées et dépassant de 3,6° C les normales de saison (19,8° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 16 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 6 jours avec des températures supérieures ou égales à 35° C. Épisode caniculaire du 9 au 15 et pic le 13-14, avec un maximal à Châteaumeillant avec 43,1° C. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2026*



*Les données départementales correspondent aux moyennes de leurs petites régions agricoles (45 dans la région), pondérées par leurs surfaces. Les données des petites régions agricoles correspondent aux moyennes de leurs stations météorologiques (52 dans la région) ou aux données d'une petite région limitrophe pour celles qui n'ont pas de station.
Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT,
Valérie DELAGRANGE
Composition : Florence FAURE
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2026